

Picos de Europa : Naranjo de Bulnes, montagne mythique

PAR LUIS AURELIO GONZÁLEZ PRIETO

LES GUIDES MARTÍNEZ, MAESTROS DU NARANJO

En 1915, José F. Zabala, éminent membre du club madrilène Peñalara, demande à son guide Severo López, originaire de Sotres, de chercher un itinéraire plus facile que ceux de Pidal et Schulze pour atteindre le sommet du Naranjo. Le guide de Sotres, accompagné de Víctor Martínez, un bon grimpeur de Carmameña, fait alors une première reconnaissance. Un orage les surprend, ils redescendent à Sotres. Quatre jours après, le 31 août 1916, Víctor, accompagné cette fois-ci d'un voisin, Gumersindo Martínez Mier, retourne au Naranjo. Gumersindo assiste bouche bée à l'ascension solitaire de Víctor jusqu'au sommet, ainsi qu'à sa descente. Víctor grimpe en solo intégral, sans aucun moyen moderne (à l'inverse de Schulze) et devient ainsi le troisième à gravir le sommet du Naranjo de Bulnes. Il récupère le vieux morceau de corde abandonné, coïncé par les premiers conquérants et le remet lui-même à Don Pedro Pidal, à l'hôtel Pelayo de Covadonga. Pidal, ému, embrasse Víctor et lui donne une importante somme d'argent, mille pesetas¹.

1. Dans « Tercera ascensión al Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 34, 1916, voir la lettre de Severo López racontant la prouesse à José F. Zabala. Voir aussi J.-A. Odriozola, « Nativos en el Urriello », *Pyrenaica*, n° 118, 1980. Pidal, en 1918, fait nommer Víctor Martínez garde de la Réserve Royale de Chasse des Picos de Europa.

L'année suivante, en 1923, un commerçant de Cabrales, don Francisco Álvarez, fait construire un refuge à la Majada de Camburero². Au cours de l'inauguration, le fameux ethnologue asturien, don Aurelio del Llano, demande à Víctor Martínez d'installer sur le sommet un mât haut de trois mètres, sur lequel ondoierait pendant des années un drapeau espagnol. Il réalisa l'ascension le 22 septembre, sûrement par la face sud, par la voie qui porte son nom, itinéraire le plus facile pour transporter le grand mât³.

Le 19 août 1924, Víctor guide au sommet Vicente Carrión Roca, membre du Centro Excursionista Montseny, qui devient le cinquième à gravir le Naranjo⁴.

À la fin du mois de juillet, deux alpinistes basques, Ángel Sopena⁵ et Enrique Echebarrieta, font plusieurs tentatives sur le Naranjo. Lors de la dernière, par l'itinéraire de Schulze, leur guide Manolín Mier, de Bulnes, tombe malade un peu avant le grand surplomb, et ils doivent renoncer⁶. Ángel Sopena ne renonce pas et, en août 1925, il embauche le célèbre guide de Carmameña, Víctor Martínez, avec lequel il atteint le sommet de ses rêves⁷. De même, en août 1926, Enrique Echebarrieta imite son camarade Sopena : il prend les services de Víctor Martínez pour assurer sa réussite au sommet de l'Urriellu, l'autre nom du Naranjo. Ils commencent l'escalade à quatre heures de l'après-midi et arrivent au sommet en 30 minutes ! Ils descendent par le même itinéraire⁸. Le 17 août, Víctor guide un membre du club Peñalara, Marino Quel ; ce dernier installe au sommet une boîte à lettres avec un registre

2. Il semble que ce refuge ne resta ouvert que jusqu'en 1926, gardé par « el tío Felipe ». Voir Ángel Sopena y Orueta, « Apuntes e impresiones de un viaje », *Pyrenaica*, n° 4, 1927 et G.-F. Abercrombie, « Los Picos de Europa, 1933 », *Alpine Journal*, vol. 46, 1934.

3. J. Delgado Úbeda, *El Naranjo de Bulnes ante el Pozo de la Oración*, Madrid, 1934, p. 41. Voir Enrique Herreros, « Las llaves de la pared sur del Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 300, 1949. J.-A. Odriozola, « El Naranjo de Bulnes a los 75 años de la primera escalada », *Torrecedredo*, n° extraordinaire, 1978-1979, p. 154, signale que l'ascension avec le drapeau avait été effectuée par la voie de Pidal y el Cainejo.

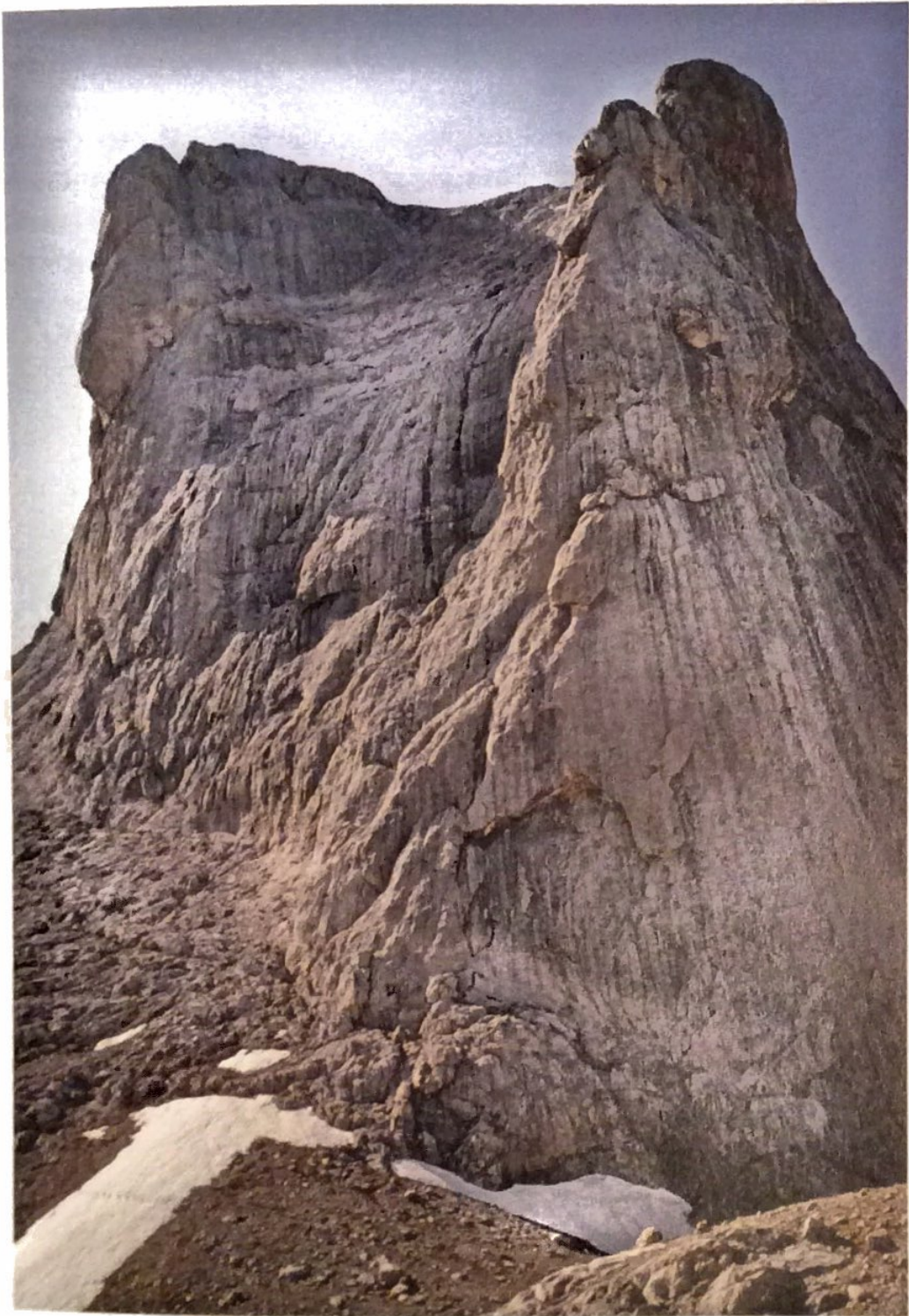
4. Julián Delgado Úbeda, « Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 153, 1926 et J.-A. Odriozola, *Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 26.

5. Voir Félix Méndez, « Un poco de Historia del Montañismo español », *Peñalara*, n° 430, 1982.

6. Ángel Sopena, « Fracaso y victoria sobre el Pico Urriello », *Torrecedredo*, décembre 1975.

7. Ángel Sopena, « El Pico de Urriello », *op. cit.* (article publié préalablement dans la revue *Peñalara*, n° 143, 1925).

8. Enrique Echebarrieta, « La VIª ascensión al Naranjo de Bulnes », *Pyrenaica*, n° 2, 1926.



Face sud du Naranjo de Bulnes, aujourd'hui « voie normale », ©A. B.



de la Real Sociedad Peñalara⁹. À la fin du mois, Víctor guide un client célèbre, Alejandro Goicoechea¹⁰, qui deviendra plus tard l'inventeur du train Talgo.

La plupart des auteurs qui ont travaillé sur l'histoire du Naranjo de Bulnes (Isidoro Rodríguez¹¹, Alfredo Merino¹², Francisco Ballesteros¹³) ont puisé dans la version de José Antonio Odriozola pour relater la première escalade d'Alfonso Martínez¹⁴, fils de Víctor. Odriozola la raconte ainsi : « Exactement un mois plus tard (le 18 septembre), le guide actuel, Alfonso Martínez Pérez (fils aîné de Víctor), a réalisé sa première escalade. Il avait alors 17 ans. Fonso lui-même m'a expliqué que son père ne voulait pas l'emmenner, le reportant toujours « à l'année prochaine » ; ainsi, un jour, il prend du pain et du fromage et, sous prétexte d'aller chercher des chèvres égarées « du troupeau de la famille », il prend la direction du Naranjo, mais avec l'intention « de s'arrêter en arrivant au mauvais pas ».

« Mais le mauvais pas, je ne l'ai pas trouvé » ajouta-t-il, tout naturellement. Il était monté par la voie Víctor, sur le versant sud, et descendu de même.

Il fit un grand cairn sur le sommet, et ne fit part à personne de son escapade. Finalement, l'année suivante (le premier août 1927), son père se décida enfin à l'emmenner au « Picu ». Parvenus sur le sommet : « Père, voyez-vous cette tourelle-là ? C'est moi qui l'ai faite l'année dernière ». Et il acheva son récit en avouant : « Et il voulut me battre sur le champ, sans attendre la fin de la descente ». Ils étaient montés et descendus par la voie Víctor, n'avaient pas signé le livre, respectueux des privilèges des seuls « touristes »¹⁵.

Mais, paradoxalement, dans mon travail déjà mentionné *Historia del Montañismo en los Picos de Europa*, j'ai démontré que cette version

9. J.-A. Odriozola, *Naranjo de Bulnes...*, op. cit., p. 60. Ce registre restera sur le sommet du Naranjo du 18 août 1926 au 2 juillet 1944 et sera remplacé par Alfonso Martínez.

10. Julián Delgado Úbeda, *Peñalara*, n° 153, 1926.

11. I.-R. Cubillas, *Naranjo de Bulnes. Un siglo de escaladas*, op. cit., p. 69.

12. Alfredo Merino, « 1904-2004 Naranjo de Bulnes », *Desnivel*, n° 214.

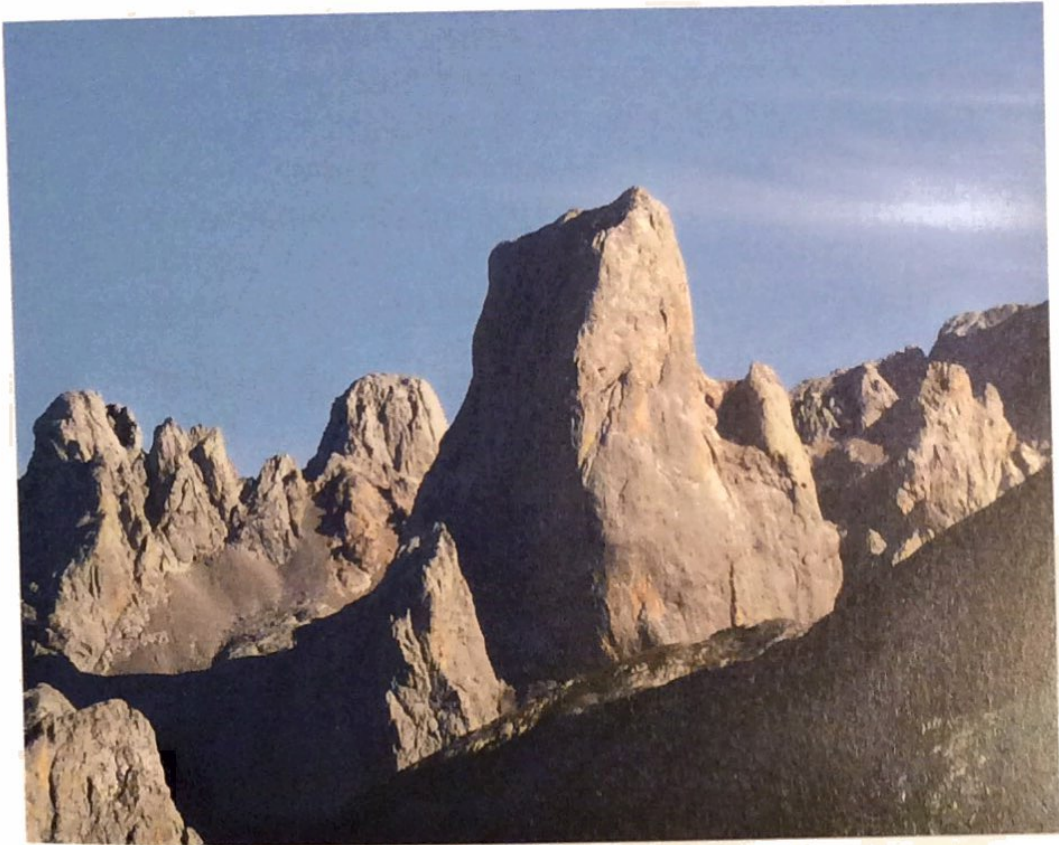
13. Francisco Ballesteros, *Las historias del Naranjo de Bulnes*, op. cit., p. 72.

14. Voir Félix Méndez, « Fonsu. El último rey del Naranjo », *Desnivel*, n° 72, 1992.

15. J.-A. Odriozola, *Naranjo de Bulnes. Biografía de medio siglo*, op. cit., p. 56 et

J.-R. Lueje, *Picu Urriellu o Naranjo de Bulnes*, op. cit., p. 47, datent tous les deux du 18 septembre la montée d'Alfonso Martínez, fils de Víctor, par le versant sud et sa descente par une fissure au nord-est.

racontée par Odriozola est en contradiction avec la version publiée dans le numéro 153 de la revue *Peñalara*, publié en septembre 1926. Une note de l'article de Julián Delgado Úbeda sur le Naranjo de Bulnes, stipulait: « Ce numéro étant sur le point d'être imprimé, il nous est parvenu la nouvelle d'une nouvelle escalade. Alfonso Martínez, dix-sept ans, fils de Víctor, est monté au Naranjo par ses propres moyens, sans corde ni aide d'aucune sorte, le 18 septembre, accompagné par son père. Vingt-cinq minutes d'ascension par le versant est, en comptant cinq minutes pour explorer une grotte avec des stalactites, dont ils pensaient qu'elle pourrait communiquer avec le versant sud, au-dessus des Tiros de la Puerca. Ils sont restés



Faces ouest et nord (dans l'ombre) du Naranjo depuis le sentier de la Horcada Arenera, ©A.B.

quarante-cinq minutes sur la cime, explorant d'autres fissures, et sont descendus par le versant nord. Ils ont récupéré la carte laissée par Monsieur Goicoechea, de la F.V.N. de A., et ils ont laissé la leur dans la boîte à lettres installée récemment par Peñalara. Ils ont consolidé les cairns et ont fait de telles acrobaties sur l'arête du pic, qu'ils ont provoqué une grande tension nerveuse chez Eloy Calvo, le garde-chasse du Roi à Espinama, et chez don J. Ramón Quesada, membre de notre club,



qui ont assisté à cette ascension. Alfonso Martínez est le dixième à avoir escaladé le Naranjo »¹⁶.

Il y a du monde au portillon ! Le 26, deux autochtones de Caín, Agustín Pérez Cuevas – fils de Gregorio Pérez, el Cainejo – et son cousin, Bonifacio Sadia, *el diablo de la peña* (le diable du rocher), arrivent au sommet en vingt-cinq minutes, chronométrées par des ouvriers de la Compañía Electra del Viesgo, qui ont assisté à l'escalade depuis le Jou Tras el Picu¹⁷. Dans la boîte à lettres du sommet, ils déposent une carte avec leurs noms et, en guise de trophée, ils descendent la carte d'Alfonso Martínez¹⁸.

Le premier Français atteint le sommet du Naranjo de Bulnes en 1927 : c'est Germain Castagné, guide de Gavarnie, gendre du célèbre Célestin Passet¹⁹, qui accompagnait le pyrénéiste catalan Emilio Juncadella. Cependant, ces deux grands pyrénéistes ont demandé les services de Víctor, avec lequel ils sont montés le 5 juillet.

Le 2 août 1927, Víctor monte avec Luis Borra Navarro. L'année suivante, il grimpe avec deux membres du club Peñalara, Ignacio Corujo et Ricardo Urgoiti. Pour services rendus, Víctor Martínez est récompensé par la direction du club qui le gratifie d'une somme de 100 pesetas²⁰.

Le 30 juillet 1928, l'alpiniste basque Andrés Espinosa²¹ parvient à faire la première escalade en solitaire, sans corde. C'est le premier non

16. *Peñalara*, n° 153, 1926, p. 168. La version de J.-A. Odriozola est très étonnante car il faisait référence à l'article de Delgado Úbeda dans « Medio siglo de documentación divulgadora. La revista *Peñalara* y los Picos de Europa », *Peñalara*, n° 361, 1964. Voir mon ouvrage *Historia del montañismo en los Picos de Europa*, *op. cit.*, p. 78.

17. M.-M. Bravo, *Peñalara*, n° 153, 1926. « Ont assisté à cette escalade et chronométré le temps de l'ascension : Don José Arroita, responsable de la Centrale électrique de Caín ; Manuel Campillo, agent de sécurité du canal et originaire de Bulnes ; Paulino Campillo, de Carmameña ; Manuel Mier et Joaquín Pérez, de Caín, et Julián Casanova, de Arenas de Cabrales ». Ce compte rendu ajoutait « qu'Agustín Pérez et Bonifacio Sadia offrent leurs services comme guides à tous ceux qui voudraient faire l'ascension du Naranjo, et je peux assurer que leurs honoraires seront plus réduits que ceux de Víctor Martínez ».

18. Le fait que les autochtones aient aussi déposé leur carte dans la boîte à lettres détruit le mythe créé par Odriozola (et d'autres) : celui-ci affirmait que la boîte était réservée aux touristes. Voir J.-A. Odriozola, *Naranjo de Bulnes. Biografía de medio siglo*, *op. cit.*, p. 56 ; dans le même sens, Alfredo Merino, *op. cit.*, p. 57.

19. Voir Jean-François Le Nail, « Une grande famille de guides : les Passet de Gavarnie », catalogue *Dans les Hautes-Pyrénées au temps de Bernadette*, Musée Pyrénéen, Lourdes, 1979 et Antonin Nicol, *Les grands guides des Pyrénées*, Pau, 1989.

20. *Peñalara*, n° 178, 1928.

21. Voir José Ramón Lueje, « Andrés Espinosa. Un ejemplo », *Peñalara*, n° 370, 1966.

autochtone à le faire. Ce sera par le versant sud, en présence de Manuel Mier Campillo, de Bulnes²².

Le 8 août 1928, Manuel Martínez Campillo, de Bulnes, cousin de Víctor, emprunte le bas de la voie tentée par Schulze au matin du 1^{er} octobre 1906, celle où il avait dû abandonner sous un surplomb infranchissable. Le jeune homme de Bulnes garde son sang-froid, il s'engage dans une traversée horizontale très aérienne pour rejoindre l'itinéraire habituellement utilisé par son cousin. Ainsi Manuel Martínez ouvre la quatrième voie, celle du passage horizontal. Face à l'incrédulité de ses voisins, il revient le jour même, l'après-midi, accompagné de Manuel Mier Campillo; il monte à nouveau au sommet, d'où il descend le registre de Peñalara. Le lendemain, Manuel Martínez remonte à nouveau, par le même itinéraire, remettre le registre dans sa boîte. Dans le livre, les gens de Bulnes écrivent: « Sans nous aider de corde, pour qu'on ne dise pas que Bulnes ne produit pas d'as de l'escalade. En arrivant au sommet nous avons éprouvé une joie aussi grande que si nous avions eu entre nos mains le premier prix de la loterie de Noël »²³.

LE NARANJO FAIT SA PREMIÈRE VICTIME MORTELLE

9 septembre 1928. Enrique Cueto y Rui-Díaz²⁴, accompagné de Víctor, monte vers le Naranjo après une nuit au refuge de Camburero. Arrivés près de la paroi septentrionale, ils trouvent un pardessus abandonné avec, à la boutonnière, l'insigne des Exploradores²⁵. Un peu inquiets, ils continuent jusqu'au pied de la paroi où ils trouvent un sac-à-dos. Leur préoccupation augmente. Ils hésitent, puis décident d'entamer l'escalade. Quelques minutes après, Víctor voit sur un petit replat, en contrebas, le corps d'un homme. Ils comprennent vite qu'il s'agit du

22. Voir Andrés Espinosa, « Mi escalda al Urriello », *Pyrenaica*, n° 10, 1928 et « El espanto de las huestes de Pelayo », *Peñalara*, n° 200, 1930.

23. J.-A. Odriozola, *El Naranjo de Bulnes*, op. cit., p. 56. Manolín avait raconté à Odriozola: « Tous les autochtones qui étaient montés au « Picu » étaient de Camarmeña ou de Caín. De Bulnes, personne (Víctor, était né à Bulnes, mais habitait depuis longtemps à Camarmeña). C'est pour cela que nous sommes montés les deux Manolos: pour que personne ne médise de notre village ».

24. Éminent ingénieur des mines auteur d'importantes recherches géologiques comme « Los principios fundamentales de la Orogenía », *Boletín del Instituto Geológico-Minero*, Madrid, 1932.

25. Il s'agit de l'Asociación de Exploradores de España, la filière espagnole de l'organisation des Boy Scouts, fondée par le général britannique Lord Baden-Powell en 1907.



propriétaire du pardessus, précipité dans le vide en tentant une escalade solitaire. Ils descendent aussi vite que possible et trouvent un corps inerte, celui de Luis Martínez, El Cuco, alpiniste d'Oviedo, membre du groupe Scout d'Oviedo²⁶.

Quelques jours après ces funestes événements, Víctor Martínez faisait probablement sa dernière escalade, alors qu'il enquêtait sur les circonstances de l'accident d'El Cuco. Notre si intrépide guide de Camarameña mourait de maladie le 23 janvier 1930, laissant ses fils Alfonso, Miguel et Juan Tomás dignes successeurs de son activité²⁷.

LES ANNÉES TRENTE : LES ASCENSIONS DU GRAND ALFONSO ET LA PREMIÈRE FEMME

Après l'accident tragique d'El Cuco et le décès de Víctor Martínez, les ascensions au Naranjo de Bulnes subissent une pause de deux ans. Le célèbre sommet recevra la visite le 30 octobre 1931 du cartographe José María Boada, accompagné par Manuel Martínez, de Bulnes, qui escalade le Naranjo de Bulnes par la voie du Passage Horizontal. Manolín Martínez eut un moment d'angoisse, en se souvenant de l'accident d'el Cuco²⁸.

Le 19 août 1932, une cordée de membres du club Peñalara, formée par Teógenes Díaz, Ángel Tresaco et Javier Winthuysen, tente l'escalade par la voie Schulze, mais prend à droite de l'Y²⁹. Et voilà un cinquième itinéraire pour la cordée madrilène. De plus, Teógenes et Tresaco deviennent les premiers non autochtones à visiter deux fois la mythique cime, l'ayant fait l'année précédente par son versant méridional³⁰. Et

26. Eugenio Cueto y Rui-Díaz, « En el Naranjo de Bulnes. Otra víctima del deporte de montaña », *Peñalara*, n° 178, 1928; J.-A. Odriozola, *op. cit.*, p. 58; José Ramón Lueje, « Sobre Luis Martínez El Cuco », *Torrecerredo*, 1975, p. 4 et suivantes.

27. Signalé par José Ángel de Argumosa y Valdés, « El Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 279, 1944, p. 9, « Víctor Martínez, père de l'actuel guide Alfonso et du vaillant grimpeur Miguel, qui a déjà, malgré sa jeunesse, escaladé seul et comme guide le Naranjo: Víctor Martínez, je reviens à lui, repose dans la paix de Dieu. L'homme qui a vaincu la Nature indomptable des Picos de Europa a été la victime d'un vulgaire traître *pneumococcus* – il n'y avait à l'époque ni sulphamides, ni pénicilline –, le fondateur d'une dynastie et représentant d'une lignée plus modeste mais aussi honorable que celle des Servettaz de Chamonix, créée par Frison-Roche ».

28. José M^a Boada, « Apuntes sobre Picos de Europa », *Peñalara*, n° 206, 1931.

29. Ángel Tresaco, « La pared septentrional del Naranjo: memoria de una escalada », *Peñalara*, n° 235, 1933.

30. Teógenes Díaz y Ángel Tresaco, « Impresiones de una escalada al Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 216, 1931.



Alfonso Martínez, héritier de la dynastie des guides du Naranjo, ©L.A.G.P.

le lendemain, ce sera encore un autre membre de Peñalara, Ricardo Rubio, qui devient le troisième non natif qui grimpe en solitaire. Le 22 juillet 1933, de nouveaux membres de Peñalara, Pepín González Folliot et Miguel López, escaladent la face sud par la voie du Passage Horizontal. Ils feront la descente par l'itinéraire de Schulze, trouvant les pitons laissés par l'Allemand et s'en servent pour leurs rappels³¹. En août nous avons à nouveau des membres du GAM (Grupo de Alta Montaña) Peñalara dans les Picos, il s'agit cette fois de Enrique Herberos, Ricardo Cuñat et Félix Candela, qui montent par la voie Víctor et font le premier bivouac sur le sommet³². Le lendemain ils descendent

31. J.-A. Odriozola, « El Doctor Gustavo Schulze », *op. cit.*, p. 88, dit que « le premier guide de l'Urriello, Víctor Martínez, avait cherché en vain ces pitons depuis 1916 jusqu'à sa mort en 1929 ».

32. J.-R. Lueje, « Nombres propios. Luto en Picos de Europa », *Torrecedredo*, 12/1977, p. 300.



par les pitons de Schulze, informés de leur localisation par Folliot et López; ils les remplacent³³.

La conquête du Naranjo de Bulnes devient à la mode et le 15 octobre, en présence d'un grand nombre d'alpinistes, politiciens et personnalités d'importance de la société asturienne, est inauguré un monument dans le belvédère du « Pozo de la Oración » (« le Puits de la Prière ») à Poo de Cabrales. On y fait ériger un monolithe à la mémoire de Pedro Pidal y Bernaldo de Quirós, premier conquérant du Naranjo. L'idée provenait de la direction de la Sociedad Alpinista Peñalara³⁴ et le monument a été conçu par l'architecte membre du club Peñalara Julián Delgado Úbeda³⁵.

Les escalades se succèdent en cette décennie, la plupart menées par l'infatigable Alfonso Martínez. Le célèbre guide de Camarmeña y emmènera José de Prado O'Neil³⁶, Prospero García Gallardo, Juan Bautista Mato, Fermín Lenoir, le deuxième Allemand qui grimpera à l'Urriellu, le professeur de l'Université de Heidelberg, Grimm Beelkovenek, le premier Anglais, Walter Katz, Joaquín Rodríguez, Manuel Figuerola et Carlos Martínez Páramo³⁷.

La première femme vainc le fier Naranjo le 31 juillet 1935 : il s'agit de María Pérez Pérez³⁸, âgée de 18 ans et petite-fille de Gregorio Pérez, el Cainejo. Elle sera accompagnée par son frère Antonio et Alfonso Martínez; ils suivent la voie du Passage Horizontal. Le groupe laisse flotter sur le sommet le drapeau tricolore de la République. Six jours après, une autre fille, Teófila Gao³⁹, âgée de quinze ans seulement,

33. J.-A. Odriozola, « El Doctor Gustavo Schulze », *op. cit.*, p. 88. Ces pitons sont conservés dans la collection privée d'Enrique Herreros.

34. Suite à la proclamation de la République, le club *Peñalara* abandonne le titre de Real.

35. J.-D. Úbeda, *El Naranjo de Bulnes ante el Pozo de la Oración*, Madrid, 1934, p. 4. « La Sociedad Española Alpinística Peñalara, tenant compte du rôle important pour l'alpinisme joué par le premier grimpeur du Naranjo, ainsi que des grands mérites de Don Pedro Pidal y Bernaldo de Quirós (...), a décidé de construire, en hommage, un petit monument face au colossal Pico de Urriello ou Naranjo de Bulnes, dans le lieu-dit Póo ».

36. José de Prado O'Neil était membre de la SEA *Peñalara*, il avait déjà un curriculum important avec le mont Blanc et le Cervin. Mort à la Guerre Civile, son nom restera à jamais lié aux Picos, ses compagnons du *Peñalara* ont donné son nom à une pointe assez inaccessible qui se trouve dans la paroi méridionale de la Peña Santa.

37. Voir I. Rodríguez Cubillas, *Naranjo de Bulnes*, *op. cit.*, pp. 83 et suivantes.

38. Sur María Pérez voir F. Ballesteros, *Las historias del Naranjo de Bulnes*, *op. cit.*, p. 174 et Ramón Lozano, Santiago Morán et I. Rodríguez Cubillas, *El Naranjo de Bulnes. Caín y los cainejos*, Lancia, León, 2004, p. 81 et suivantes.

39. Sur Teófila Gao: F. Ballesteros, *op. cit.*, p. 175 et R. Lozano, Santiago Morán et I. Rodríguez, *op. cit.*

petite-fille aussi du Cainejo. Il semble qu'il y avait une certaine rivalité dans la famille. Celle-ci, accompagnée par son père Domingo Gao et deux voisins de Bulnes, Rafael Mier et Juan Campillo, le fait par la même voie, mais sans corde⁴⁰. Teófila devient la cadette des ascensionnistes du Naranjo.

Le 16 août, Alfonso Martínez monte par la voie du Passage Horizontal avec l'alpiniste basque Eusebio San Miguel et deux autres de la vallée de la Liébana, Ángel Gutiérrez et Eusebio Bustamante, ce dernier deviendra un célèbre photographe des Picos de Europa⁴¹.

Mais la course aux records continue; le 19 septembre, c'est un jeune de 14 ans, Juan Tomás Martínez, qui fait partie d'une cordée menée par son frère Alfonso Martínez, qui guidait le Madrilène Carlos Martínez Páramo.

Le 22 septembre, Alfonso Martínez, son frère Julio⁴² et encore Carlos Martínez Páramo, tentent la voie Pidal. Alfonso a relaté qu'ils étaient montés par la Canal de la Celada avec un brouillard très épais, qui les avait fait penser à reporter leur entreprise. Mais de peur que le mauvais temps persiste, ils commencent à grimper par un endroit que le guide considérait comme le début de la voie. Désorientés par le brouillard, ils empruntent en fait la fissure de droite, au lieu de celle de gauche. C'était celle que Pidal lui-même et tous les autres avaient considéré comme inaccessible. Voilà le récit du guide de Camarmeña: « Nous étions très inquiets, nous nous voyions déjà en victimes du Naranjo qui nous ferait payer notre audace par notre vie; mais je pensais aussi à un proverbe qui dit que « Dieu serre mais n'étouffe pas » et je me disais: n'aura-t-elle pas de compassion, cette masse grandiose, pour celui qui tant de fois a exalté son nom partout dans le monde, pour celui qui – risquant sa vie – a conduit à son sommet tant de jeunes enthousiastes? Ne pourrais-tu, Naranjo, considérer que j'ai foulé ton

40. J.-A. Odriozola, « Escaladoras en el Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 363, 1964. Du même: *El Naranjo de Bulnes (Biografía de medio siglo)*, Esquí Club Alpino, Gijón, 1967. Il paraît que la petite fille aînée du Cainejo aurait anticipé son ascension au Naranjo parce qu'une célèbre alpiniste du club *Peñalara*, Margot Moles, avait avoué dans un article de presse son intention de réaliser cette première ascension féminine. Voir aussi F. Ballesteros, *op. cit.*, pp. 175 et 17 et R. Lozano, S. Morán et I. Rodríguez Cubillas, *op. cit.*, p. 69.

41. Eusebio Bustamante, « Cuatro días en los Picos de Europa, con una escalada al Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 261, 1935 et Eusebio San Miguel, « Andanzas por el macizo central: El Urriello », *Pyrenaica*, n° 18, 1935.

42. Julio a été fusillé à Gijón pendant la Guerre Civile, une grande carrière de guide professionnel était brisée.

sommet quarante fois et que ce n'est pas le moment d'exercer ta vengeance, puisque tu aurais pu le faire lors de ma première escalade (comme tu l'as fait avec le « Cuco »)? Songe que la moitié de ceux qui sont arrivés à ton sommet y sont parvenus grâce à moi, et qu'ils ont partout diffusé les difficultés de ton accès! Moi absent, ton chemin serait fermé pour beaucoup. Sans mon aide, plus d'une trentaine auraient échoué ».

« Tout cela passait dans ma tête quand, soudain, le brouillard s'écarta un peu et nous vîmes là-haut la fissure qui commençait à nos pieds, elle continuait en forme de cheminée une trentaine de mètres, justement la longueur de notre corde. Je commence à grimper, avec le bout de la corde, en mettant un pied de chaque côté de la fissure, adoptant une position semblable à celle des singes et, de cette façon, je suis monté d'une vingtaine de mètres; je devais parler fort pour me faire entendre de mes compagnons. Ceux-ci devaient regarder la tête en arrière parce que je montais en les surplombant. Puis la fissure s'est tellement écartée que mes pieds n'arrivaient pas à atteindre les deux bords. Comme mes pieds et mes bras se fatiguaient en cette position, je n'avais pas à hésiter. Retourner, il n'était pas question, en plus c'était très difficile. Je me suis agrippé des deux mains à droite de la fissure et, avec tout mon corps dans le vide, je suis resté pendu comme un écureuil à une sorte de colonne sur laquelle j'ai grimpé comme sur un arbre, arrivant à achever, avec les forces qui me restaient, les mètres restants pour atteindre le rebord de la fissure »⁴³.

Alfonso a continué sans perdre son temps par une autre fissure moins difficile, munie de meilleures prises, et il est arrivé en terrain facile. La joie des trois membres de la cordée fut immense, quand ils parvinrent sur le sommet: ils ne savaient sûrement pas qu'ils venaient de faire la première voie classée Très Difficile du Naranjo, ainsi que des Picos de Europa. Et Carlos Martínez Páramo sera le premier alpiniste à faire trois ascensions différentes au Picu Urriellu.

Le 10 juillet 1936, les membres du Groupe de Haute Montagne du club Peñalara Enrique Herreros et Silvino Ronda atteignent le sommet du Naranjo. Hélas, huit jours plus tard cette fraternité montagnarde sera brisée: la Guerre Civile éclate, les deux amis deviennent ennemis, Enrique Herreros part avec les franquistes, Silvino Ronda défend la République.

43. Alfonso Martínez Pérez: « Una "primera" en el Naranjo de Bulnes. La grieta de la derecha en la pared nordeste », *Peñalara*, n° 263, 1935, pp. 277 et 278.

Le 28 juillet, la guerre civile fait rage, Francisco González, un alpiniste appartenant à la Sociedad Deportiva Excursionista de Madrid, tente en solitaire une escalade par un contrefort du Naranjo depuis la Vega de Urriellu même⁴⁴, sans passer par la Canal de la Celada, comme il était habituel. Il n'arrive pas à l'achever, la pluie ayant endommagé ses espadrilles. Le 3 août, le Madrilène réussit la voie Schulze. Francisco González reste dans les Picos tout au long du mois d'août, attendant sûrement l'évolution de la situation dans le pays, et aussi faute de trouver un moyen de transport pour retourner à Madrid (le nord de l'Espagne, fidèle au gouvernement républicain, était isolé du reste). Les mois suivants et jusqu'à octobre 1937, les Picos de Europa deviennent ligne de front, les franquistes tenant le versant méridional, les républicains résistant dans la partie septentrionale. Toute idée de grimper s'évanouit.

LES ANNÉES QUARANTE, LE FRANQUISME AU SOMMET

La nouvelle idéologie phalangiste, d'après le fascisme, préconise : « Ce qui est fondamental, ce n'est pas l'individu mais la Nation et l'État, et l'Histoire nous démontre que la nation sera forte si les membres qui la composent le sont. Le sport n'était pas uniquement pour apaiser la lutte sociale, mais servait à quelque chose de plus important, éviter la dégénérescence de la race : cela était indispensable si on voulait vraiment que l'Espagne redevienne un Empire »⁴⁵. Pour les phalangistes, le sport était d'une importance capitale, le pratiquer devait être obligatoire pour tout le monde, un sport pour tous avec « des racines profondes et même mystiques »⁴⁶.

Malgré cette justification politique – du moins en théorie –, la pratique de l'alpinisme en Espagne était conditionnée par la terrible situation matérielle de l'après-guerre. Une grande partie de la population vivait dans la misère, la famine guettait constamment. Ne pensant qu'à survivre, les Espagnols n'avaient pas le temps de prendre des loisirs, d'autant moins que le sport consommait une énergie importante, alors que l'alimentation était frugale, dépendante des bons de rationnement.

44. D'après I. Rodríguez Cubillas, *Naranjo de Bulnes, op. cit.*, p. 90, la tentative du madrilène avait été effectuée par la voie nommée actuellement vía de los Hermanos Régil. Cette supposition est basée sur le fait que les frères Andrés et José María Régil avaient trouvé un vieux piton avec un anneau de corde de chanvre très usé.

45. B. Rivaya García, « Filosofía, deporte y franquismo », *El Basilisco*, n° 15, 1995, p. 68.

46. Federico de Urrutia, « El deporte en el Estado Nacional Sindicalista », *Vértice*, n° 10, 1938.



Sur ce cliché de qualité moyenne, les frères Juan Tomás (à gauche) et Alfonso Martínez encadrent au sommet du Naranjo Carmen Sánchez Ereño, première dame étrangère au massif à le gravir, © L.A. G. P.

D'autre part, la pratique de l'alpinisme se heurtait à une autre difficulté : la précarité des moyens de transport et la pénurie de combustible. De plus, se déplacer exigeait un sauf-conduit, et l'accès aux massifs était restreint à cause de la guérilla antifranquiste.

Ainsi, l'alpinisme dans les Picos s'exerce timidement en 1940. Le 16 juillet, León Dangers Nicohls et Santiago Fernández Ruau sont les premiers à monter au Naranjo après la guerre et, on ne sait pourquoi, ils emportent avec eux le livre du sommet.

Pendant l'été 1942, Alfonso Martínez et son frère Miguel retournent à la montagne, avec pour guides Pío Cargas et José Ramón Lueje.

En août 1944 se déroule le IV^e Campement National de Montagne. Le 11 août, trois membres du club Peñalara, José Luis Armiñán, Jerónimo Tapia et José Jiménez Barredo, escaladent le Naranjo par la voie du Passage Horizontal. Le lendemain, par la même voie, suivent : José M^a Galilea, Baldomero Sol, José Glez Folliot, Valeriano Ruiz, Florencio Fuentes et Ramiro Guijarro. Débutant l'escalade à 19 h 30, ils arrivent au sommet à la nuit tombante, et entament la descente dans le noir ; les frères Martínez, équipés de lampes, les aident à achever la descente⁴⁷.

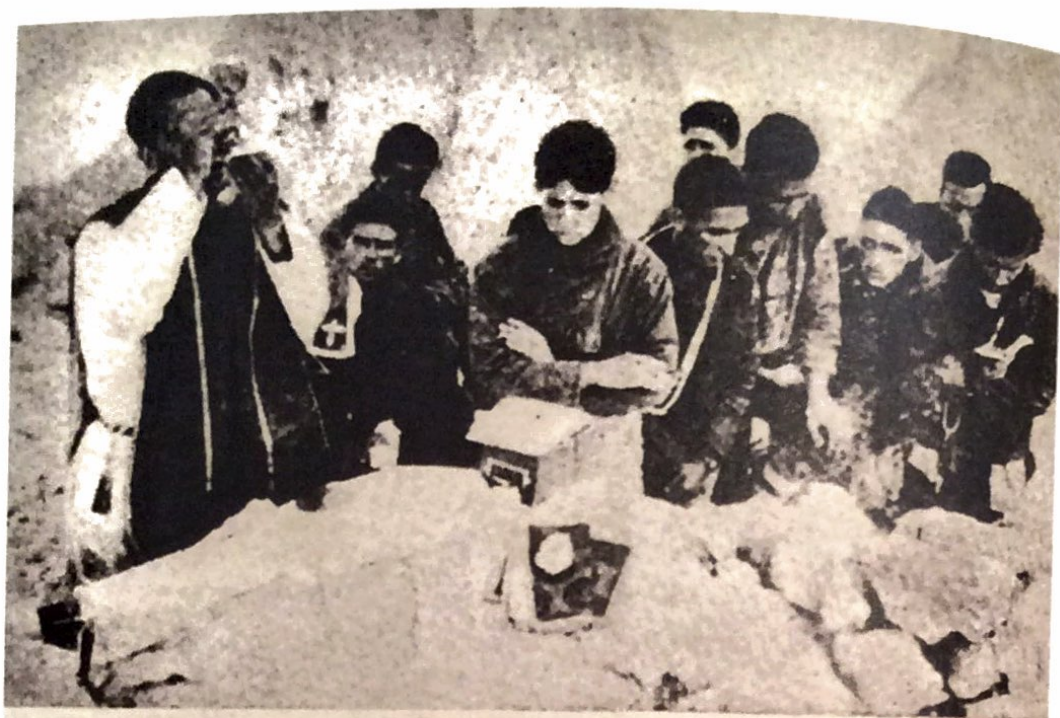
Les frères Martínez, présents à Vega de Urriellu, avaient prévu, le lendemain, de monter avec un groupe très nombreux d'alpinistes. Ce jour-là, le 13 août, Alfonso et Juan Tomás grimpent une cinquantaine de mètres de paroi verticale depuis la base de la paroi méridionale, ils arrivent à la terrasse centrale et, à partir de là, ils continuent par l'itinéraire de leur père. Cette nouvelle voie ouverte par les guides de Camarmeña sera connue sous le nom de voie Sud directe des Martínez⁴⁸ et deviendra la voie la plus accessible et fréquentée du Naranjo.

Le 5 septembre, a lieu une escalade collective à notre Pico Urriellu, ce sont les membres du Frente de Juventudes (Organisation phalangiste de jeunesse), accompagnés du prêtre Jesús Plá y Gandía, et de deux *cameramen* du NO-DO⁴⁹. Guidés par Alfonso Martínez, leur but est

47. R. Guijarro, « IV Campamento Nacional de Alta Montaña organizado por la FEM en agosto de 1944 », *Peñalara*, n° 284, 1945, p. 70.

48. Enrique Herreros, « Las llaves de la pared sur del Naranjo de Bulnes », *op. cit.*, J.-A. Odriozola, *El Naranjo de Bulnes (Biografía de medio siglo)*, Esquí Club Alpino, Gijón, 1967, p. 31.

49. NO-DO, Noticiarios y Documentales, était un service de propagande cinématographique du régime franquiste. Toutes les salles de projection étaient obligées d'émettre ces documentaires NO-DO avant le film.



*Misa en la cumbre del Naranjo de Bulnes
(Montañeros de Madrid)*

1942 : première messe au sommet du Naranjo, ©D.R.

de célébrer une messe sur le sommet le plus mythique de l'Espagne, relatée dans tous les cinémas de l'Espagne Nationale-Catholique. En septembre 1945, les membres du Frente de Juventudes entreprennent à nouveau une de ces ascensions collectives qu'ils aiment tant. Vingt-neuf membres de la Centuria de Montañeros de Madrid arrivent au sommet, parmi eux certains futurs alpinistes de renom : Félix Méndez, Ángel Macedo et Florentino Carrero. Là-haut ils chantent des chansons patriotiques (*Montañas Nevadas, Prietas las Filas, Isabel y Fernando, Yo tenía un camarada*) et finissent émus avec le *Cara al Sol*. L'année suivante, en 1946, Juan Tomás Martínez accompagne comme guide Carmen Sánchez Ereño et son mari, Julio Casal, tous les deux membres du Club Alpino Tajahierro, de Santander. Carmen deviendra la troisième femme à gravir le sommet du Naranjo, et la première non autochtone.

Au mois d'août, une autre femme bien connue dans l'alpinisme, María Antonia Simó Andreu, la première femme membre du Groupe National de Haute Montagne fait, avec son mari Agustín Jolis⁵⁰, président du Centro Excursionista de Cataluña, un périple important dans les

50. Voir S. Tutor Prado, « Agustí Jolis Felisart », *Peñalara*, n° 507, 2004.

Picos de Europa, qui s'achève par l'ascension du Naranjo. Pour le faire en sécurité, ils prennent les services d'Alfonso Martínez. Une fois arrivés au pied de la paroi méridionale de l'Urriellu, Jolis dit à Alfonso Martínez qu'il grimpera avec son épouse, lui les observant escalader depuis le col de la Celada. Alfonso arrive à convaincre Agustín Jolis de faire l'ascension avec eux. Ils réussissent. María Antonia Simó devient la quatrième femme à conquérir le Naranjo, la deuxième non native⁵¹.

III/IV



51. J.-A. Odriozola, « Escaladoras en el Naranjo », *op. cit.*, I. Rodríguez Cubillas, *Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 96; F. Ballesteros, *op. cit.*, pp. 177-178.

